

en lieu ici sous la présidence du député Ricciardi. Le meeting a adopté une résolution dont l'objet est d'envoyer aux Polonais l'expression des sympathies du peuple italien.

Le meeting a voté une autre résolution demandant le transfert de la capitale de l'Italie dans une ville située près de la frontière romaine.

L'ordre n'a pas été troublé.

New-York, 24 février.

Le bruit court que Rosenkranz s'est avancé dans le Tennessee.

L'agitation règne à la Nouvelle-Orléans, à cause des régiments de noirs. Quelques officiers blancs ont donné leur démission. Un général a refusé de marcher avec les noirs.

A Washington, le Sénat a autorisé la suspension de l'habeas corpus.

Le bruit court que 4.000 Mexicains sont allés, par la voie de mer, de Mazatlan à Acapulco.

New-York, 27 février.

Huit cents cavaliers confédérés sont entrés à Richmond (Kentucky), ce qui a donné lieu au bruit d'une grande invasion dans le Kentucky.

Le mécontentement contre l'administration de M. Lincoln s'accroît dans les Etats du Nord-Ouest.

La Tribune accuse le comité démocratique du Kentucky, qui a été dissous, de vouloir livrer cet Etat aux confédérés.

Agio sur l'or, 72.—Coton, 91.

Turin, 8 mars.

Le meeting en faveur de la Pologne a eu lieu aujourd'hui, sous la présidence du député Brofferio. Les principaux orateurs ont été les députés Cairoli et Sineo, le général Klappa et M. Pascal Duprat. Le meeting a décidé de présenter au parlement une pétition en faveur de la Pologne et de prendre part à la souscription ouverte dans le même but.

Un autre meeting en faveur de la Pologne a eu lieu à Brescia, sous la présidence du député Zanardelli. On y a voté une motion qui engage le gouvernement à continuer ses armements pour combattre les ennemis des nationalités et de la liberté.

Les deux réunions ont eu lieu avec un ordre parfait.

Francfort, 9 mars.

Le Journal de Francfort dit avoir appris de source certaine, de Munich, que le gouvernement provisoire de la Grèce doit, pour des raisons pécuniaires, rappeler prochainement ses représentants à l'étranger.

Cracovie, 8 mars.

Cette nuit, quarante insurgés environ sont entrés à Michalowice, ont arraché les armes russes de l'hôtel-de-ville et ont détruit les archives.

Les avant-postes polonais s'étendent jusqu'à la frontière autrichienne. Depuis quelques jours, la douane russe ne fonctionne plus de ce côté. Langiewicz conserve toujours ses positions à Hoszezo, à Szyce.

Les Russes sont à Olkush et Miechow.

Varsovie, 7 mars, 6 h. 25 m. soir.

Le 5 mars une bande d'insurgés, forte de 200 hommes, a été dispersée près de Budny, dans le district de Sieradz vers la frontière prussienne, avec une perte de onze morts et quatre prisonniers.

Varsovie, 8 mars, 1 h. 40 du soir.

La bande réunie à Skala et forte de près de 6.000 hommes, était composée des débris de toutes les bandes défilées précédemment. Le château Pinskowa-Skala était occupé par les tirailleurs des insurgés au nombre de 300 hommes. Le reste de la bande formait la réserve dans le bois. Le château a été pris d'assaut. La réserve des insurgés qui occupait le bois a été dispersée en tous sens, avec une perte

d'environ 500 hommes. Langiewicz n'a pas commandé; il était allé à Cracovie pendant cet engagement.

Toutes les nouvelles données par le Gzas, sur un autre combat dans lequel Langiewicz avec le gros des insurgés aurait battu le prince Bagration, est de pure invention.

CHRONIQUE LOCALE ET DEPARTEMENTALE.

SOUSCRIPTION NATIONALE en faveur des ouvriers cotonniers sans travail.

MM.	fr. c.
Les ouvriers de MM. Cospain frères,	20 35
Total	20 35
Listes précédentes	14,693 16
Total général	14,713 51

Actes administratifs de la Préfecture.

Le n° 8 du recueil des Actes administratifs de la Préfecture du Nord (1863), contient une circulaire invitant MM. les sous-préfets et maires, en raison des prochaines opérations du conseil de révision de la classe de 1862, à se mettre immédiatement en mesure de réunir les pièces à produire par les jeunes gens qui se trouvent dans l'un des cas d'exemption ou de dispense prévus par les articles 13, 14 et 49 de la loi du 21 mars 1832, ou qui demandent à être visités hors du département.

Le Conseil d'Etat vient d'être saisi d'un projet de loi qui soumet au timbre les titres de rentes et autres effets publics étrangers.

Ce projet de loi est ainsi conçu :

Art. 1er. — Sont soumis à un droit de timbre de 0 franc 50 centimes pour cent francs du montant de leur valeur nominale, les titres ou certificats libérés de rentes, emprunts et autres effets publics des gouvernements étrangers.

La valeur des monnaies étrangères en monnaies françaises sera fixée annuellement par un décret.

Art. 2. — Aucune transmission des titres énoncés en l'article précédent ne peut avoir lieu avant que ces titres aient acquitté le droit de timbre.

En cas de contravention, l'amende sera de dix pour cent de la valeur nominale du titre.

Art. 3. — Le mode de perception du présent droit sera l'objet d'un règlement d'administration publique.

Les engagements à partir de la quatrième année de service avaient été ouverts à la fin de 1860, en vertu de la faculté laissée à l'Empereur par la loi du 24 juillet précédent, pour rétablir l'équilibre momentanément rompu entre les exonérations, d'une part, et de l'autre, les engagements, les engagements volontaires après libération et les remplacements administratifs. La cause qui avait motivé cette mesure exceptionnelle et temporaire ayant cessé, une décision impériale, du 19 février 1863, a prescrit que les engagements ne seront donc plus, désormais, reçus que dans la septième et dernière année de service, conformément aux lois du 21 mars 1832 et du 26 avril 1855.

On annonce une innovation importante dans le service postal : le gouvernement saisit le Corps législatif d'une loi qui permettrait, en cas pressant, de déposer des lettres à des heures postérieures à la clôture des bureaux ; on paierait un affran-

chissement double, triple ou quadruple, suivant l'heure plus ou moins avancée.

Nous avons dit que la révision doit commencer, dans tous les départements de l'empire, le 23 mars.

Ordinairement, cette grande opération administrative n'a lieu qu'au mois de mai; elle est avancée cette année à cause des élections.

La discussion du budget devant avoir lieu dans la première quinzaine d'avril, on suppose que le Corps législatif aura achevé ses travaux au plus tard à la fin du même mois.

Le décret de convocation des électeurs paraîtrait dès le lendemain de la session, et les élections auraient lieu dans les derniers jours de mai.

Les travaux de l'église de Tilleul sont achevés; on met la dernière main aux sculptures du portail principal.

L'ensemble de ce monument ne laisserait rien à désirer s'il était en rapport avec l'importance de notre ville. On aurait pu, avec une dépense comparativement peu élevée, donner à cet édifice des proportions plus grandes.

C'est là une réflexion qui se présente dès le premier aspect.

La consécration de cette église aura lieu probablement à Pâques.

La lettre que nous avons publiée dans notre dernier numéro a donné lieu à quelques observations parmi lesquelles se trouvent la proposition d'ouvrir, en face de la rue Nain, un passage couvert, aboutissant au portail principal de l'église St-Martin. « Le commerce de détail, dit l'auteur de cette proposition, trouverait là l'emplacement qui lui manque dans les environs de la place de la Mairie. »

Nous sommes tout disposé à faire connaître les moyens de réaliser ce projet; nous attendrons les renseignements qu'on se propose de nous adresser.

Une marchande de beurre, d'une nouvelle espèce, cherchait à duper aujourd'hui les amateurs du bon marché. Elle offrait à domicile sa denrée, d'excellente apparence, du reste, mais à des prix si avantageux qu'on n'osait se laisser prendre un piège. Il est probable cependant que cette marchande aura fait quelques placements avantageux, c'est pourquoi nous signalons ce genre de vente qui cache une fraude inévitable.

Chaque année, un concert est organisé au profit de la caisse des retraités des sapeurs-pompiers de Fourcoing, on croit qu'il aura lieu vers le commencement du mois prochain.

Si les renseignements qu'on nous a donnés sont exacts, ce concert serait un des plus brillants qu'il y ait eus à Fourcoing.

On annonce M^{lle} de Maeson, M. Dussargue, M. Gourdon, du théâtre de Lille. M. Ferdinand Lavinne fils, pianiste, s'y fera entendre et, nous l'espérons, autrement que comme accompagnateur. M. Lavinne est un des pianistes les plus sérieux que nous ayons entendus, il possède de ce qu'on peut appeler un jeu classique, et qu'on ne s'effraie pas!

Si les renseignements qu'on nous a donnés sont exacts, ce concert serait un des plus brillants qu'il y ait eus à Fourcoing. On annonce M^{lle} de Maeson, M. Dussargue, M. Gourdon, du théâtre de Lille. M. Ferdinand Lavinne fils, pianiste, s'y fera entendre et, nous l'espérons, autrement que comme accompagnateur. M. Lavinne est un des pianistes les plus sérieux que nous ayons entendus, il possède de ce qu'on peut appeler un jeu classique, et qu'on ne s'effraie pas!

Si les renseignements qu'on nous a donnés sont exacts, ce concert serait un des plus brillants qu'il y ait eus à Fourcoing. On annonce M^{lle} de Maeson, M. Dussargue, M. Gourdon, du théâtre de Lille. M. Ferdinand Lavinne fils, pianiste, s'y fera entendre et, nous l'espérons, autrement que comme accompagnateur. M. Lavinne est un des pianistes les plus sérieux que nous ayons entendus, il possède de ce qu'on peut appeler un jeu classique, et qu'on ne s'effraie pas!

Si les renseignements qu'on nous a donnés sont exacts, ce concert serait un des plus brillants qu'il y ait eus à Fourcoing. On annonce M^{lle} de Maeson, M. Dussargue, M. Gourdon, du théâtre de Lille. M. Ferdinand Lavinne fils, pianiste, s'y fera entendre et, nous l'espérons, autrement que comme accompagnateur. M. Lavinne est un des pianistes les plus sérieux que nous ayons entendus, il possède de ce qu'on peut appeler un jeu classique, et qu'on ne s'effraie pas!

Si les renseignements qu'on nous a donnés sont exacts, ce concert serait un des plus brillants qu'il y ait eus à Fourcoing. On annonce M^{lle} de Maeson, M. Dussargue, M. Gourdon, du théâtre de Lille. M. Ferdinand Lavinne fils, pianiste, s'y fera entendre et, nous l'espérons, autrement que comme accompagnateur. M. Lavinne est un des pianistes les plus sérieux que nous ayons entendus, il possède de ce qu'on peut appeler un jeu classique, et qu'on ne s'effraie pas!

La mendicité est défendue.

Nous signalons un endroit d'où sortent des enfants, des jeunes filles même, qui vous poursuivent avec une importunité fatigante : c'est le pont du chemin de fer.

Ils s'embusquent dans les angles, et au moment où l'on s'y attend le moins, on se voit entouré d'une nuée de ces pauvres petits enfants en guenilles que leurs parents envoient mendier au lieu de les envoyer à l'école.

La mendicité, pour certains pauvres fort adultes, n'est souvent que le masque d'un métier plus honteux encore.

De grandes filles, assez âgées, assez fortes pour travailler, accostent les passants avec une effronterie qui denote moins la misère que le vice précoce.

La route de Roubaix est très fréquentée, les habitants des deux villes, même les dames, font souvent ce trajet à pied. Or, il serait bon de ne pas exposer une femme honnête à se trouver en face de ces mendiants... déguisés.

La gravité de l'accident qui a eu lieu samedi soir au passage à niveau du chemin de fer de la route de Tournai démontre une fois de plus la nécessité d'une rigoureuse surveillance, car c'est uniquement le manque de surveillance qui a causé la mort d'un malheureux voiturier.

La barrière était ouverte quand ce voiturier s'est engagé sur la voie. Une voiture attelée de quatre chevaux ne passe pas avec la rapidité d'un cabriolet; il était donc impossible de la faire rétrograder et l'administration du chemin de fer du Nord, responsable de cet accident, invoquerait en vain l'avertissement donné par le garde-barrière à la victime. Le passage fréquent des trains et les mouvements qui s'opèrent sur la voie exposent aussi les piétons.

Les ouvriers traversent en grand nombre les trois passages à niveau qui se trouvent dans les environs de la gare extérieure; si des passerelles étaient établies on prévendrait les accidents.

Voici le tableau complet des grandes courses de chevaux qui auront lieu en 1863, en France, en Belgique et en Allemagne :

Mars. — Les 15 et 22 à la Marche; le 29 à Vincennes, pour l'inauguration du superbe hippodrome qu'on organise avec activité en ce moment dans la plaine de Canonville.

Avril. — Vincennes, le 6; Pau, les 6 et 9; Paris (Bois de Boulogne) les 12, 19, 26 et 30; Bordeaux, les 16, 19, 23 et 26.

Mai. — Paris, le 3; Chantilly, les 10, 14 et 17; Limoges, les 21, 23 et 25; La Marche, le 24; Avignon, le 25; Bruxelles, les 25 et 27; Paris (Bois de Boulogne), le 31.

Juin. — Vincennes, le 1er; Spa, les 15 et 17; La Marche, le 28; Toulouse, le même jour.

Juillet. — Toulouse, les 2 et 5; Boulogne-sur-Mer, les 15 et 16; Rouen, le 19; Châlons-sur-Saône, le 19; Namur, le 30.

Août. — Caen, 2, 3, 4 et 5; Valenciennes, les 9 et 10; Moulins, 14 et 15; Le Mans, le 16; Blois, les 28 et 30.

Septembre. — Baden-Baden, les 2, 5 et 7; Chantilly, le 20; Paris (Bois de Boulogne), le 27.

Octobre. — Paris, les 4 et 11; Chantilly le 18 et La Marche, le 25.

CAISSE D'ÉPARGNE DE ROUBAIX.

Bulletin de la séance du 8 mars 1863.

Sommes versées par 121 déposants, dont 31 nouveaux. . . fr. 16,614 81

27 demandes en remboursement. . . 5,973 11

Les opérations du mois de mars sont suivies par MM. J.-B. Dujardin et Achille Delattre, directeurs.

ÉTAT-CIVIL DE ROUBAIX

Du 2 au 8 mars 1863 inclus.

NAISSANCES.

22 garçons, 26 filles.

DÉCÈS.

Du 2 mars. — Louis-Edouard Gadenne, 18 ans, tisserand, célibataire, Tilleul. — Marie-Catherine Desroussaux, 89 ans, sans profession, veuve de Jacques Vandebulle, Vert-Chemin.

Du 4. — Victoire-Florentine Gerste, 18 ans, ménagère, célibataire, rue Saint-Antoine. — César-Amédée-Joseph Dubrulle, 57 ans, fabricant de rots, célibataire, rue des Lignes. — Pétronille Devissier, 75 ans, ménagère, veuve de Joseph Eeckout, Fosse-Cuvelle. — Charles Ducoulombier, 59 ans, journalier, époux d'Isabelle Poissonnier, Hôpital. — Rosalie Debel, 25 ans, journalière, veuve de Pierre Martens, Hôpital. — Lucie Vanlancker, 44 ans, ménagère, épouse de Jean-François Dekeyser, Hôpital.

Du 5. — Victoire Dufroy, 78 ans, journalière, veuve de Pierre Bouches, Petites-Scours des Pauvres.

Du 6. — Sophie-Joseph Pellet, 43 ans, ménagère, épouse de Jean-Baptiste Descamps, rue de l'Ermitage.

Du 7. — Marie-Louise Florin, 57 ans, ménagère, veuve de Charles-Louis Deboschère, rue du Moulin. — Anastasie Dewaer, 32 ans, ménagère, épouse de Achille Decottignies, Tilleul.

Du 8. — Eugénie-Joseph Bourgeois, 57 ans, ménagère, épouse de Pierre-Joseph Veckens, rue de Baurewaert.

Plus 9 garçons et 12 filles, décédés au-dessous de l'âge de 10 ans.

Pour toute la chronique locale, J. REBOUX.

COURS DE LA BOURSE.

Cours de clôture. le 9 le 10 hausse baisse
3 % ancien. . 69.90 69.70 » » 20
4 1/2 au compt. 96.75 96.00 » » 75

Tribunaux.

La cour de cassation a rejeté le pourvoi de M. Mirès contre l'arrêt de la cour de Douai qui l'a condamné à un mois de prison pour distribution d'imprimés sans autorisation.

La première chambre de la Cour impériale a examiné samedi deux appels formés par M. le vicomte d'Anchald contre deux ordonnances rendues par M. le président de la première chambre civile et se rapportant aux journaux le Constitutionnel et le Pays.

On se rappelle que, par suite d'un référé, M. Auguste Chevalier à qui M. d'Anchald avait signifié sa révocation comme directeur politique des journaux réunis, fut maintenu provisoirement dans ses fonctions. On n'a pas oublié non plus que par suite d'un autre référé, à la demande de M. Mirès et de M. Auguste Chevalier, M. d'Anchald, qu'un jugement avait déjà dépossédé de sa gerance des journaux réunis, fut remplacé au provisoire dans cette gerance par M. Auguste Chevalier. Ces deux décisions ont été confirmées par la Cour impériale, présidée par M. Devienne.

CORRESPONDANCE.

Nous publions sous notre responsabilité légale le résumé suivant extrait de nos correspondances :

Paris, 9 mars 1863.

Les ministres se sont réunis aujourd'hui en conseil extraordinaire, aux Tuileries, sous la présidence de l'Empereur, et l'on ne doute pas qu'il ne se soit agi des affaires de Pologne. Un courrier de cabinet qui a fait le chemin de Saint-Petersbourg à Paris en quatre jours, est arrivé la nuit dernière, porteur, dit-on, de dépêches très pressées du duc de Montebello à M. Drouyn de Lhuys.

Le Siècle ajoute aujourd'hui quelques mots aux révélations de l'Indépendance belge sur la réunion qui a eu lieu chez M. de Broglie au sujet des prochaines élec-

des sentimens plus doux reprirent le dessus chez lui, et ils confondirent leurs larmes dans un long et muet embrassement.

« Laissons-les seuls, mon oncle, dit Hermann à voix basse; j'ai à te parler. »

« Ils passèrent dans le cabinet du docteur.

« Voyons, mon cher Hermann, que distu de tout cela ? demanda Bundler. N'est-ce pas chose déplorable que l'existence que nous menons ? Aujourd'hui, le plaisir et la joie, demain les soucis et les orages, et les orages domestiques sont les pires de tous. Maudit garçon ! Par le diable, je n'ai vu de mes jours pareille aventure ; et toi, Hermann ?

« Moi non plus, mon oncle. Mais Gothard est réellement bien à plaindre ; tiens, sa vue me perce le cœur ; et pourtant, il a, ce me semble, agi en homme d'honneur envers Hortense comme envers Edith.

« C'est aussi mon avis ; mais il n'en est pas plus avancé ; elles ne veulent de lui ni l'une ni l'autre ! Vois-tu Hermann — tu le sais aussi bien que moi — c'est sa maudite légèreté qui l'a mis dans cette position, et ce n'est pas là chose honorable, selon moi.

« Il est vrai, mon oncle, mais ce fut une folle de jeunesse. Si toutes les fautes du même genre s'exécutaient aussi durement, le monde serait, sans nul doute, beaucoup plus vertueux. On ne rencontre guère non plus de victimes comme Edith : ce sont d'habitude des créatures faibles et sans moralité qui courent au-devant du déshonneur. Et être cause de la dégradation d'une de ces dernières est un tort bien plus grave que ceux de Gothard ; mais personne n'y songe. Sa faute, quoique bien moins immorale que celle de

cent autres, est blâmée comme un modèle de légèreté, parce qu'elle passe par toutes les bouches avec toutes ses circonstances vraies ou fausses.

« Tu as raison ; il faut qu'il parle, c'est évident. Mais qu'as-tu donc à me dire ?

« Que je l'accompagne, mon oncle.

« Comment ! toi ? l'accompagner ? es-tu donc fou ? N'avons-nous pas assez de tourmens et de chagrins sans cela ? Et Hulda, que dira-t-elle, à ton avis ? Prends bien garde, Hermann ; nous sommes médecins tous les deux ; mais, en ta qualité d'ami, tu es moins clairvoyant que moi. Réfléchis à mes paroles : Hulda est d'une constitution délicate et même faible ; il ne faudrait guère de souffrances morales pour détacher cette rose de sa tige, et alors... alors... »

« Il n'acheva point, et le tremblement de ses lèvres trahit la profonde émotion qui lui coupait la parole.

« J'ai vu tout cela, mon père, répliqua Hermann ; j'ai même vu plus loin que toi. Le mal dont elle souffre par momens, sans pouvoir le définir elle-même, a son siège au fond du cœur ; c'est le regret d'avoir dû renoncer au rêve si court mais si beau, de son premier amour.

« Allons donc, quelle folie ! elle t'aime, elle n'aime que toi. Il n'est pas besoin d'une grande perspicacité pour s'apercevoir qu'elle t'est attachée comme le lierre au tronc du chêne. Trêve de ces sottises-là !

« Eh bien, je me tairai ; mais je ne veux pas la voir languir et s'éteindre dans mes bras.

« Que signifie ce langage ? Aurais-tu l'intention de l'abandonner ?

« J'ai celle de faire son bonheur de la

façon que je juge la plus convenable ; mais pour cela, mon oncle, j'ai surtout besoin de ton concours. Nous l'aimons trop tous les deux pour avoir l'égoïsme de penser à nous-mêmes en cette circonstance. Tels sont du moins mes sentimens ; l'amour d'un père ne serait-il pas capable d'autant d'abnégation que celui d'un ami ?

« Où veux-tu en venir ? Parle ! je veux bien être pendu si je comprends un mot à ce galimatias.

« Permetts-moi donc, mon cher oncle, de te présenter avant mon départ l'homme qui a touché le cœur de Hulda. Accepte-le pour fils, rends ta fille heureuse ; elle ne peut l'être qu'avec lui.

« Hermann, mon cher fils, dit Bundler avec beaucoup de calme et de douceur, Dieu me vienne en aide dans cette vallée de larmes ! mais je crois que tu n'as plus toute ta raison. D'abord tu prétends que ta fiancée ne t'aime pas, quand le contraire est évident pour chacun, au moins pour tous les gens raisonnables ; puis, non content de cela, tu veux encore la jeter à la tête d'un autre. Renonce à ces extravagances, ou notre maison finira par se transformer en maison de fous.

« Mon oncle, mon bon oncle, ce ne sont pas des extravagances. Si tu lisais comme moi dans le cœur de ta fille, tu n'aurais plus de doute. Mais pardonne-moi de te le dire, une fois que tu t'es persuadé une chose, vraisemblable ou non, tu y crois aveuglément.

« Ma foi, ce serait bien le diable que nous eussions tous les deux la même maladie, s'écria le docteur ; puis il ajouta, d'un ton où perçait une certaine amertume : N'aimerais-tu plus ta fiancée ? Si je ne te connaissais pas si bien, tes discours

insensés me feraient croire à un prodige.

« Si je ne t'aime plus ? O mon père ! tu ne me ferais pas cette question si tu savais ce qui se passe ici — et il mit la main sur son cœur ; — nul ne t'aime autant que moi ; mais c'est précisément parce que mon amour ne connaît pas l'égoïsme, parce que je suis prêt à faire tous les sacrifices à Hulda que — du moment où j'ai reconnu que son cœur appartient toujours à un autre, malgré tous ses efforts pour paraître suivre avec plaisir le froid sentiment du devoir — j'ai résolu de sacrifier mon bonheur au sien.

« Bon ! Mais comment sais-tu que c'est là le moyen de la rendre heureuse ?

« Hermann exposa minutieusement au docteur toute la situation, en se fondant surtout sur l'aveu ingénu de Hulda.

« Les apparences sont contre elle, reprit Bundler ; cependant je suis sûr que, libre de choisir entre toi et le baron, elle t'accorderait la préférence.

« Jamais, si c'était son cœur qui prononçait.

« Hum ! il me fait l'effet de n'avoir pas longtemps à vivre, ce baron !

« La pauvreté, un amour malheureux et une foule d'autres soucis ont pâli ses joues et déposé dans son sein le germe d'une maladie grave ; mais je crois être sûr que l'espoir du bonheur d'épouser Hulda le ferait renaitre à la vie. D'ailleurs, quelque étrange que cela paraisse, Hulda serait plus heureuse en devenant sa femme que la mienne, dût-elle même se trouver veuve dans une couple d'années ; car alors elle aurait le droit de pleurer son mari, et c'est du moins une consolation.

« Le diable soit de consolations pareilles ! Allons, te voilà fou à lier ; il n'y a

plus que moi de raisonnable dans cette maison pleine d'insensés.

« Le docteur passa la main dans ses cheveux devenus rares ; il ne s'était jamais vu dans une position aussi désespérée.

« Mon cher oncle, le temps presse ; prends une résolution à laquelle vous devrez de voir au moins, en notre absence, deux heureux auprès de vous.

« Hum ! j'en causerai avec ma femme.

« En attendant je vais faire une visite à ce pauvre baron.

« Non, non, te dis-je ; ne lui souffles pas mot de cela que je ne me suis concerté avec Caroline. »

M^{lle} EMILIE CARLEN.

(La suite au prochain numéro).

Saison du printemps.

Les personnes qui ont l'habitude de se purger au printemps, celles qui craignent le retour de maladies chroniques ou d'être incommodées par le sang ou les humeurs, trouveront dans le CHOCOLAT DE DESBRIÈRE, un purgatif agréable et très efficace. Il se vend dans toutes les pharmacies. (Exiger sur chaque boîte la signature DESBRIÈRE, car il y a des imitations).

Irritations de poitrine et de la gorge.

L'efficacité de la PATE et du SIROP DE NAFÉ de DELANGRENIER, rue Richelieu, 26, a été constatée par 50 médecins des hôpitaux de Paris.

MAL DE DENTS. — L'EAU du D^r OMÉARA calme à l'instant la plus vive douleur. — Dépôts dans toutes les Pharmacies.